



**SERVICE EDUCATIF DES ARCHIVES MUNICIPALES  
DE  
TOULOUSE**

**Dossier proposé par Brigitte BERTHEMET, professeur du Service éducatif, Education Nationale  
et Josiane SEGUELA, Service éducatif des AMT**

**MEMOIRES D' IMMIGRATIONS**

**LA RETIRADA, février 1939 :  
SUR LES CHEMINS DE L' EXIL**

# **LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL**

**Niveau scolaire choisi : collège**

**Programme concerné : histoire, 3eme**

**Thème choisi : La Retirada, février 1939**

**Problématique définie :**

**« En quoi la disparition de la démocratie en Espagne a-t-elle entraîné un exode massif des populations vers la France ?  
En quoi l'expérience de l'exil espagnol a-t-elle marqué  
Toulouse ? »**

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

## Sommaire de la présentation

- Mise en relation avec la thématique des immigrations
- Points du programme à traiter et mise en cohérence avec le socle
- Rappel historique : guerre d'Espagne et Retirada
- Documents
- Activités élèves
- Correction des activités
- Orientations bibliographiques

**LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL**

**Mise en relation**

**avec**

**la thématique des immigrations**

# **LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL**

A l'issue de trois terribles années d'une guerre civile qui a ensanglanté toute l'Espagne, la chute de Barcelone le 26 janvier 1939 annonce la défaite totale du camp républicain.

Près d'un demi-million de personnes - hommes, femmes, enfants, vieillards, invalides et derniers combattants républicains – furent poussés vers le nord par la marche victorieuses des armées franquistes et par la terrible répression qui s'annonçait. Cette formidable vague d'immigration, exceptionnelle dans l'histoire de l'Espagne, est tout aussi exceptionnelle pour la France, qui dût faire face - beaucoup plus que ses colonies d'Afrique du nord - en quelques jours à un afflux massif et soudain de réfugiés misérables et désemparés.

Nombre d'entre eux se sentirent déçus et humiliés par l'accueil que leur réserva ce qu'ils considéraient comme la patrie des Droits de l'Homme, devenue une terre d'asile inhospitalière qui « inaugura » avec eux les premiers camps d'internement. C'est le triste anniversaire de cet épisode tragique de notre histoire commune que nous avons commémoré en février 2009 :

**LA RETIRADA, SUR LES CHEMINS DE L' EXIL, 70 ANS DEJA ...**

**... ET POURTANT C' ETAIT HIER**

**Points du programme à traiter**  
**et**  
**mise en cohérence avec le socle**

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Niveau de classe	Point du programme concerné	Mise en cohérence avec le socle
Troisième	<p>La guerre d'Espagne n'est pas intégrée au programme de troisième, <u>toutefois</u> elle peut éclairer les parties du programmes consacrées aux "crises des années trente, à partir de l'Allemagne et de la France" mais aussi l'étude de la Seconde Guerre mondiale". La Retirada apparaît donc ici comme un complément culturel à apporter aux élèves, en relation avec ces deux séquences.</p>	<p><b><u>Connaissances :</u></b></p> <p>L'étude de la guerre d'Espagne et de la Retirada permet de démontrer que la remise en cause de la démocratie dans les années trente est un phénomène presque partout présent en Europe.</p> <p>L'arrivée du Frente Populare en 1936 en Espagne peut être mis en relation avec le Front populaire en France la même année.</p> <p>« Guernica » permet de mettre en évidence les liens entre l'Allemagne nazie d'Hitler et l'Espagne de Franco, tout en démontrant aussi qu'il s'agit d'une « phase test d'armement » avant le second conflit mondial.</p> <p>L'étude des camps de concentration pour les espagnols de la Retirada (Au Vernet en Ariège ou au Récébédou près de Toulouse) permettra ensuite de compléter l'étude de l'année 1942 et de la mise en place de la « solution finale », puisque ces camps seront « utilisés » comme « camps de transit » vers les camps d'extermination nazis.</p>

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Niveau de classe	Point du programme concerné	Mise en cohérence avec le socle
		<p>On évoquera aussi Vichy et cette main-d'œuvre facile à utiliser.</p> <p>La Retirada permet aussi d'éclairer la leçon sur la mobilité des hommes (les flux nord/nord de populations =un exemple de population fuyant la guerre)</p> <p>La Retirada permet aussi d'ouvrir sur l'EC « le citoyen, la République et la démocratie »</p> <p><b><u>Capacités:</u></b></p> <p>Lire et utiliser différents langages, notamment iconographiques, identifier des informations dans les documents</p> <p>Se situer dans le temps, dans l'espace : il s'agit non seulement ici d'associer un événement (la guerre d'Espagne), une œuvre (Guernica), un fait historique (la Retirada) avec une date ou un lieu (France, 1939) mais aussi de les restituer dans un contexte historique et géographique (montrer en quoi la disparition de la démocratie en Espagne a entraîné la Retirada pour les Républicains,</p>

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Niveau de classe	Point du programme concerné	Mise en cohérence avec le socle
		<p>mais aussi montrer leur cheminement jusqu'en France et leur localisation à leur arrivée.</p> <p><b><u>Attitudes:</u></b></p> <p>Faire prendre conscience aux élèves que nous sommes tous issus à un moment ou à un autre de vagues d'immigrations, parfois motivées par des souffrances terribles, liées à la mise en place de régimes qui ne respectent ni les libertés ni les droits de l'Homme.</p> <p>Sensibiliser à l'absolu devoir qu'ont les démocraties d'accueillir, même provisoirement, dans des conditions décentes de dignité et de respect de la personne humaine tous ceux qui sont martyrisés dans leur pays.</p> <p>Faire un lien avec l'actualité récente (camp de « transit » pour les migrants, statut accordés, conditions d'accueil etc.).</p> <p>Développer l'envie d'avoir une vie culturelle personnelle par l'évocation d'œuvres ou d'artistes (ici Picasso). Montrer en quoi l'histoire et la culture peuvent les y aider (quel message derrière l'œuvre de l'artiste???)</p>

# **LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL**

**Rappel historique :  
guerre d'Espagne et Retirada**

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

En 1936, l'Espagne, devenue République en 1931, connaît comme la France à la même période une expérience d'union des gauches suite aux élections de **février 1936** : le **Frente populaire** accède au pouvoir.

Le nouveau gouvernement s'engage alors dans des réformes novatrices, comme la laïcisation ou la réforme agraire.

Ces réformes progressistes entraînent l'hostilité d'une frange conservatrice et réactionnaire de la société, défavorable aux avancées sociales et à la République.

Un groupe d'officiers, soutenus par de grands propriétaires terriens, par une grande partie du clergé et de l'armée, organise alors un coup d'Etat. Leur chef, le **général Franco**, installe son gouvernement à Burgos.

Une **guerre civile** effroyable éclate alors entre **Républicains et franquistes** dès juillet 1936. Dans un contexte international délicat, où l'Allemagne nazie se révèle de plus en plus comme une menace imminente, **l'internationalisation du conflit** semble inévitable.

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Démocraties européennes et régimes dictatoriaux se positionnent alors face au conflit. L'Espagne devient alors pour l'Allemagne d'Hitler et l'Italie de Mussolini un terrain d'entraînement idéal pour le second conflit mondial qui s'annonce, alors que les démocraties se montrent frileuses et favorables à la non-intervention.

Les forces franquistes reçoivent de l'**Allemagne nazie**, de l'**Italie fasciste** et dans une moindre mesure de la dictature portugaise de Salazar des armements modernes et des troupes entraînées.

Le gouvernement de Blum, influencé par le Royaume-Uni effarouché par le climat révolutionnaire de la Péninsule, finit par refuser officiellement d'aider les Républicains espagnols pour ne pas se priver du soutien britannique dans la perspective d'une guerre prochaine contre l'Allemagne d'Hitler.

Seuls des volontaires du monde entier, unis dans les **Brigades internationales**, mais aussi dans une moindre mesure l'URSS de Staline, s'engagent en faveur de la **République espagnole** .

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Le **26 avril 1937** restera dans les mémoires comme la tragédie la plus absolue de cette sinistre période : en pleine guerre civile, l'aviation, envoyée par Hitler pour aider les nationalistes, bombarde sans relâche **Guernica**, une petite ville basque du nord du pays aux mains des Républicains.

Lors de ce raid aérien, pendant plus de trois heures, en pleine après midi, un jour de marché, les avions de la **légion Condor** bombarderont sans interruption la petite ville basque, entraînant un véritable massacre : 1654 morts et 889 blessés. **La plupart étaient des civils.**

C'est la barbarie de ce bombardement que dénoncera presque immédiatement **Pablo Picasso** dans son œuvre en noir et blanc, de très grande dimension (3,493 par 7,766) intitulée « **Guernica** » et réalisée pour le pavillon de la République espagnole de l'Exposition universelle de Paris 1937.

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL



*Guernica*

Pablo Picasso – Mai 1937

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

L'œuvre de Moretti, librement inspirée de l'œuvre de Picasso et du photographe Capa, atteste des liens profonds qui unissent Toulouse et l'Espagne.

« La guerre d'Espagne »  
Peinture de Raymond Moretti, 1994, destinée à illustrer une des galeries du plafond des arcades du Capitole à Toulouse.

A.M.T., 33 Fi 23



# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL



R. Capa, Guerre d'Espagne, camp républicain, 5 septembre 1936.  
© Capa Robert/ Magnum Photos

Le chœur des femmes : trois femmes sur le côté droit de la composition forment un chœur antique, pleurant la liberté agonisante.



# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Le **26 janvier 1939**, après trois longues années d'une guerre civile qui a ensanglanté toute l'Espagne, **Barcelone tombe aux mains des franquistes**. La chute de Barcelone est le prélude à la **défaite** complète du camp républicain. Poussés par les combats qui font rage, des milliers de civils et de militaires fuient vers la frontière pour trouver refuge en France.

Dans ce contexte, le gouvernement Daladier propose tout d'abord de n'accueillir que quelques milliers d'enfants et de blessés. Il tente en vain de négocier avec Franco l'établissement d'une zone neutre sécurisée pour accueillir **l'immense flot de réfugiés** qui convergent vers le **littoral méditerranéen et les Pyrénées**, poussés par la mitraille de l'aviation franquiste.

Au total, **près de 500 000 personnes** sont en marche vers la France, dont près de la moitié sont des soldats de l'armée républicaine, dont on redoute l'entrée en force...

C'est pourquoi **une véritable armée défensive de 35 000 hommes** -gendarmes, gardes mobiles, soldats, cavalerie, infanterie, troupes coloniales- se met en place pour interdire le passage des cols pyrénéens, entre **Cerbère et Bourg-Madame**.

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Face à une telle misère humaine, sous la pression de la gauche française et au nom du droit d'asile, le **28 janvier 1939** la frontière des Pyrénées orientales est ouverte aux civils. Les premiers réfugiés d'un exode sans précédent en Europe entrent en France, alors que les derniers combattants Républicains poursuivent une lutte désespérée jusqu'au **début du mois de février**, où sonne alors l'heure de la *Retirada...*

Des files ininterrompues de populations misérables et épuisées, de camions, de charrettes, de véritables marées humaines hébétées, se forment alors au Perthus, à Cerbère, au col d'Arès ou à Bourg-Madame, dans le froid et la neige de l'hiver 1939.

Le **5 février 1939**, les autorités françaises décident de laisser entrer ce qui reste de l'armée républicaine. Les premiers **camps sont ouverts** sur le littoral méditerranéen, notamment à **Argelès et à Saint Cyprien**. D'autres suivront. Ce sont de véritables camps de concentrations, cernés de barbelés et gardés par des troupes coloniales – spahis, tirailleurs sénégalais- et par des gardes mobiles. Des familles sont séparées, parquées dans des conditions indignes, sans hygiène, sans eau, sans abri en dur...

Le **9 février 1939**, après le passage d'environ 470 000 personnes, les frontières sont fermées.

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

D'autres camps seront ouverts pour désengorger celui d'Argelès, notamment dans les Pyrénées Orientales. On comptera à la **mi-février autour de 275 000 internés**.

Certains camps seront rapidement fermés, en raison de la rigueur de l'hiver 1939, comme ceux de La-Tour-De-Carol ou de Bourg-Madame.

D'autres seront construits à la hâte dans le sud de la France, dont certains sont à vocation spécifique :

A **Agde** (Hérault) sont accueillis les Catalans, à **Septfonds** (Tarn et Garonne) les ouvriers spécialisés. Celui du **Vernet** dans l'Ariège (particulièrement délabré car ouvert pendant la Grande Guerre) est, quant à lui, un camp à vocation disciplinaire. Tous les réfugiés susceptibles de menacer l'ordre public y sont détenus, la surveillance accrue est doublée de mesures disciplinaires très dures.

C'est ce même camp qui servira à interner les « étrangers indésirables » (communistes, Allemands, Autrichiens, Hongrois) pendant la Seconde Guerre mondiale.

Il servira également de camp de transit pour les Juifs avant leur déportation vers l'Allemagne nazie.

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Celui du **Récébédou**, près de Toulouse, deviendra dès juin 1940 centre d'accueil et d'hébergement pour les réfugiés espagnols, avant de se transformer en camp-hôpital pour les mutilés de la guerre civile espagnole en février 1941.

Il est ensuite inclus, dès l'été 1942, dans le programme de « la solution finale » puisqu'il servira de camp de transit, tout comme le camp du Vernet, vers les camps d'extermination nazis. Les internés partiront de la gare de Portet-sur-Garonne via Drancy pour être déportés ensuite vers Auschwitz. La sinistre activité du camp se poursuivra jusqu'à ce que, à la fin septembre 1942, Mgr le cardinal de Saliège, archevêque de Toulouse, n'intervienne pour y mettre fin.

C'est là aussi que les Républicains espagnols rescapés de Mauthausen trouvèrent refuge à la Libération, dans des baraquements de fortune, sans espoir de retour vers

l'Espagne de Franco. Cette enclave sera symboliquement nommée « Villa Don Quichotte ».



Photographie du camp du Recebédou  
Source : Musée de la Mémoire à  
Portet-sur-Garonne

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

La vie dans les camps s'organise peu à peu, avec le soutien d'associations locales ou des populations sensibles à l'état de dénuement total des réfugiés. On y dispense des cours, on y organise des rencontres sportives ou même des simulacres de corridas. Peu à peu, dans la misère et l'ennui de l'enfermement, se reforme une conscience politique qui contribuera ensuite fortement à nourrir les rangs de la Résistance sous Vichy.

Le gouvernement français, quant à lui, tente d'organiser le retour vers l'Espagne malgré la menace de la répression franquiste. Sous la pression de l'opinion publique une loi en mai 1939 mettra fin à ces expulsions. Certains choisiront alors de s'exiler, notamment vers le Mexique, d'autres choisiront de rester en France.

A l'approche de la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement français trouve alors dans cet immense flot de réfugiés une main-d'œuvre facile à exploiter : Il crée pour cela les **CTE** (Compagnies de Travailleurs Etrangers), les affectant à des tâches agricoles ou industrielles, à un moment où la main d'œuvre française est mobilisée. **Sous Vichy**, certains seront intégrés de force aux **GTE** (Groupement de Travailleurs Etrangers), participant par exemple à la construction du « Mur de l'Atlantique ».

Ces GTE s'affirmeront de plus en plus comme « **viviers de la Résistance** »...

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

En effet, des **milliers de réfugiés espagnols s'engageront dans la Résistance** et les **FFL** (Forces Françaises Libres). Beaucoup en effet rejoindront les maquis aux côtés de leurs camarades français et leur action s'avèrera décisive dans la libération de nombreuses villes du sud-ouest, comme Foix, Auch ou même Toulouse.

Des milliers périront dans ce combat, beaucoup seront torturés ou déportés en Allemagne. Environ 7000 mourront à Mauthausen.

Symbole éclatant de la revanche, **le premier détachement** de la 2<sup>o</sup> division de blindés envoyés par Leclerc le 23 août 1944 au secours des parisiens insurgés est composé en majorité de républicains espagnols.

Les chars d'assaut et les automitrailleuses de la 9<sup>o</sup> compagnie (la Nueve) sont baptisés Teruel, Guadalajara, Guernica, Don Quichotte...

Beaucoup d'espagnols y voient comme un prélude à la libération de l'Espagne...

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les exilés républicains espagnols représenteront 40% des 260 000 espagnols résidant en France. Beaucoup choisiront de rester en Midi-Pyrénées. **Toulouse** libérée deviendra alors **capitale de l'exil politique espagnol**. Aussi la ville sera-t'elle **durablement marquée par la fusion de ces deux cultures** : plusieurs lieux toulousains attestent encore aujourd'hui de cette **présence espagnole** dont de nombreux toulousains sont les descendants :

- **la cité Madrid**, qui dès 1939 accueille les exilés où se perpétuent les traditions et la culture espagnole
- **l'hôpital Varsovie**, créé en 1944 par les guérilleros espagnols FFI, devint très rapidement LE centre de soins de l'immigration espagnole toulousaine
- **la Casa de España**, petite enclave espagnole dans Toulouse, avenue des Minimes, foyer, maison commune pour tous ceux qui ont quitté l'Espagne il y a 70 ans et pour tous ceux qui s'y rattachent encore
- **le ciné-Espoir**, aujourd'hui *cinémathèque* de Toulouse, qui a été un point d'ancrage fort pour les exilés espagnols, lieu de débats politiques et culturels
- **la Bourse du Travail**, qui depuis le XIX<sup>e</sup> siècle est le siège des syndicats ouvriers, et est devenu tout naturellement un lieu de rassemblement anti-franquiste et d'expression de la solidarité ibère.

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

De 1936 à 1938, en liaison avec l'évolution des fronts de la guerre et la conquête progressive du territoire espagnol par les franquistes, plusieurs exodes vers la France se sont produits.

La violence qui frappait les civils et la répression exercée par les nationalistes conduisirent des dizaines de milliers d'Espagnols à venir trouver refuge en France.

Ici, c'est l'occupation du haut Aragon au printemps 1938 qui a entraîné cette vague.

« le conflit espagnol,  
l'exode à travers les Pyrénées »

Bulletin municipal de la ville de Toulouse,  
1938, page 247, A.M.T., PO 1/1938

## LE CONFLIT ESPAGNOL L'EXODE A TRAVERS LES PYRÉNÉES

Le 1<sup>er</sup> avril, à 21 h. 30, un train spécial, venant de Luchon et transportant 700 femmes et enfants espagnols ayant franchi la frontière au col de Venasque, est passé en gare de Toulouse se dirigeant sur Châteauroux.

Sur le quai de la gare nous avons noté la présence de MM. Ellen Prévot, maire de Toulouse, Valats, adjoint, Faucon, commissaire de police, Docteur Pérès, médecin légiste et Marchand, chef de gare principal.

Le convoi amenait avec lui, en plus des femmes et des enfants, quatorze grands blessés : onze hommes et trois femmes. Les hommes, à part un lieutenant, étaient tous des miliciens. Leurs blessures sont assez diverses, presque toutes provoquées par balles.

Parmi les blessés les plus graves se trouvait un combattant des Asturies qui avait échappé à la mort sur le front d'Irun.



A leur arrivée en France, les réfugiés sont désarmés par les Gardes mobiles.



Un guide luchonnais qui a sauvé de nombreux réfugiés bloqués par les neiges.

Ces quatorze victimes ont été débarquées à Toulouse et transportées à l'Hôtel-Dieu et à l'Hospice de la Grave.

Les femmes et les enfants ont continué sur Châteauroux, car la Haute-Garonne, étant département frontière, ne doit pas héberger les réfugiés espagnols.

Un deuxième convoi suivait, puis d'autres, d'heure en heure, chargés de civils et de miliciens, les civils dirigés vers le centre de la France, les militaires vers Barcelone ou vers Irun, selon leurs préférences personnelles.

Tous ces réfugiés, qui offraient un spectacle lamentable, venaient de la province de Huesca et plus spécialement de la région de Venasque, envahies par les troupes du général Franco.

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

De mars à la mi-avril 1938, près de 2250 civils et 5440 militaires viennent se réfugier en France par le Val d'Aran.

« le conflit espagnol,  
l'exode à travers les Pyrénées »

Bulletin municipal de la ville de Toulouse,  
1938, page 249, A.M.T., PO 1/1938



*Les premiers réfugiés prennent contact avec la Garde mobile.*



*A L'HOSPICE DE FRANCE. — Un groupe d'espagnols attendant le cur qui doit les transporter à Luchon*

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

« le conflit espagnol,  
l'exode à travers les Pyrénées »

*Bulletin municipal de la ville de Toulouse,*  
1938, page 252, A.M.T., PO 1/1938

VILLE DE TOULOUSE



*Un réfugié qui n'a rien oublié.*



*Un officier supérieur républicain à l'Hôtel de la Poste.*



*Les représentants de la grande presse parisienne en reportage à l'Hospice de France.*



*Des réfugiés quittant la Mairie de Luchon pour se rendre au camp de l'Hôpital.*

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL



*Le col de la Picade et, à gauche, le sentier par lequel les réfugiés espagnols ont franchi la frontière*



*Un groupe de réfugiés se restaurant à l'Hospice de France.*

« le conflit espagnol,  
l'exode à travers les Pyrénées »

*Bulletin municipal de la ville de Toulouse,  
1938, page 255, A.M.T., PO 1/1938*

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Entre la fin janvier et les premiers jours de février 1939 des centaines de milliers d'Espagnols fuient sur les routes à destination de la frontière française

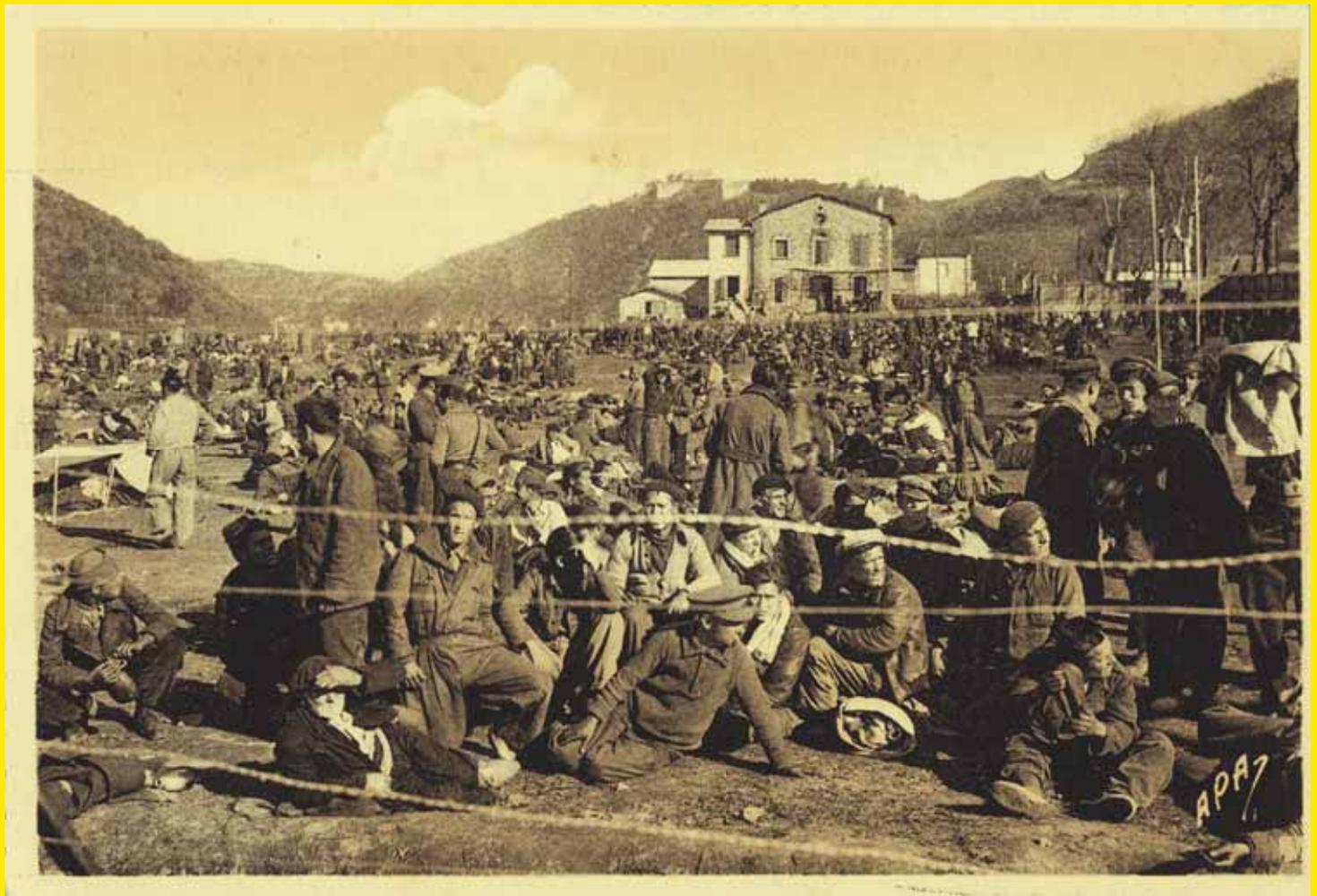


« En route vers la frontière »

Source : musée de la Résistance et de la Déportation, Toulouse

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Rien ou presque n'ayant été prévu par les autorités françaises pour l'accueil de ces migrants, si ce n'est le maintien de l'ordre, nombreux seront ceux qui attendront durant des jours, parqués et gardés comme du bétail, dans des espaces improvisés.



« les réfugiés dans l'attente de leur prise en charge »

Source : musée de la Résistance et de la Déportation, Toulouse

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Lors de leur entrée en France les combattants défaits de la République devront déposer les armes et subir une fouille humiliante, où leur seront parfois « confisqués » des objets de valeur



« Tas d'armes, déposées aux postes frontières »

Source : musée de la Résistance et de la Déportation, Toulouse

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Tous les réfugiés en provenance de Cerbère emprunteront cette route pour se rendre au camp d'Argelès-sur-mer



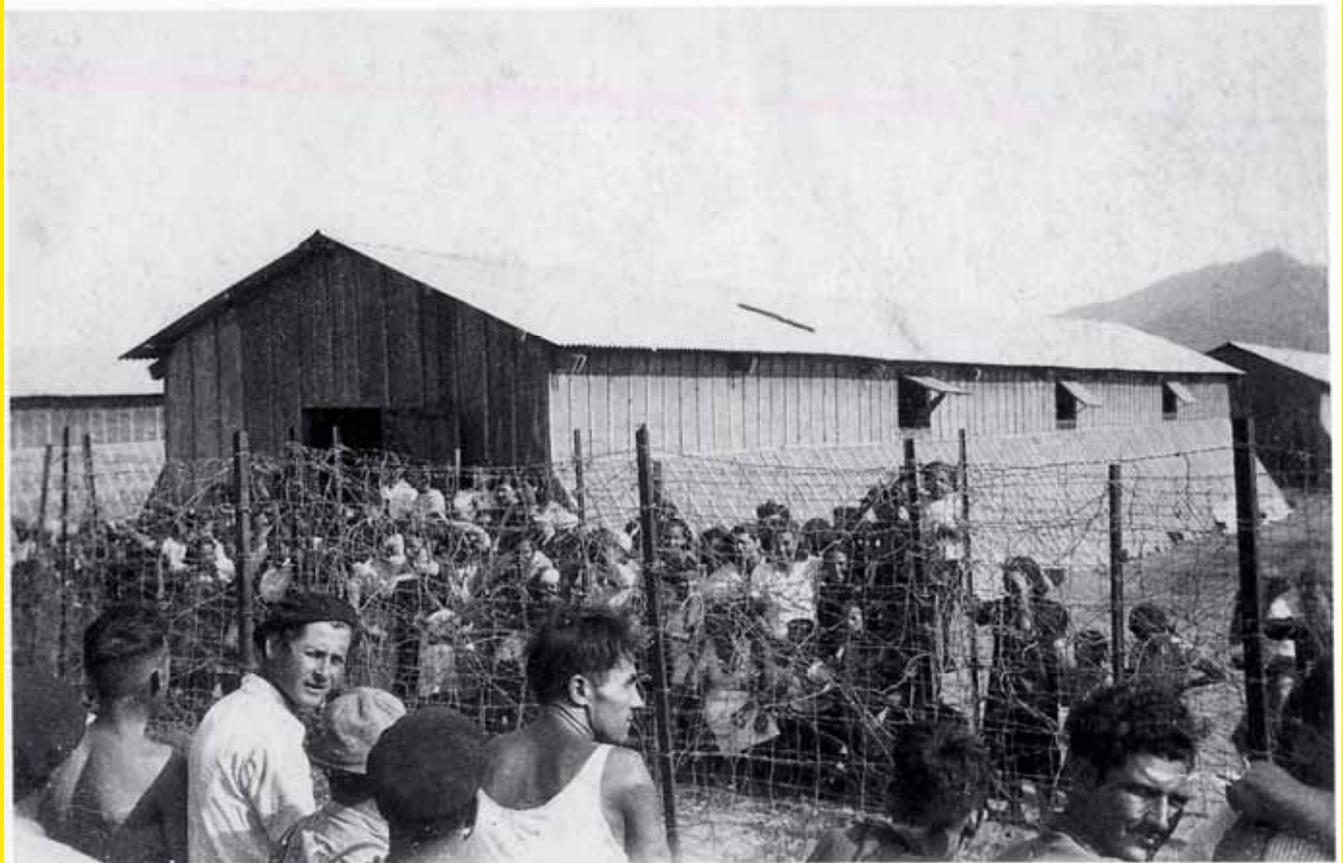
«La foule déferle dans les rues du village de Collioure »

Source : musée de la Résistance et de la Déportation, Toulouse

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Quelques jours seulement après avoir franchi la frontière franco-espagnole, des familles entières sont enfermées et parquées par le gouvernement français dans des camps dans le Roussillon.

Toulouse, pourtant terre de refuge, devient aussi une des principales zones d'internement avec les camps de Noé et du Récébédou qui ouvrent leurs portes en février 1941.



Le camp n° 1 bis, à l'intérieur de l'ensemble concentrationnaire d'Argelès, est réservé aux femmes et aux enfants. Les familles sont séparées et ne peuvent converser que par-dessus ce « parloir », couloir entre deux rangées de barbelés.

« le camp n°1bis, intérieur de l'ensemble concentrationnaire d' Argelès »

Photographie Enrique TAPIA-JIMENEZ

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Dans cet atelier du Récébédou mis à disposition par les autorités françaises les exilés espagnols pourront se former et travailler pour faciliter leur insertion sociale



Toulouse, le Récébédou, Portet-sur-Garonne, 1945. Les autorités françaises ont mis à la disposition des exilés espagnols les baraques du camp du Récébédou. Ils y ont créé un centre de formation appelé la Ciudad Don Quijote, véritable enclave espagnole sur laquelle flotte le drapeau républicain (photo ci-dessous). Ci-dessus, un atelier de cordonnerie. Au centre de la photo, Santiago Cuevas, qui sera le très renommé coiffeur de la Casa del Pueblo. En bas, à droite, la bibliothèque.

« Toulouse, camp du Récébédou, Portet-sur-Garonne, atelier de cordonnerie 1945 »

Photographie Enrique TAPIA-JIMENEZ

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Les ouvriers de l'usine Dewoitine, parmi lesquels beaucoup d'espagnols, se rendent à la manifestation de la place du Capitole contre la réouverture du consulat franquiste d'Espagne. On notera la présence du panneau « Guernica »...



« Toulouse, boulevard de l'Embouchure, 30 mars 1945 »

Photographie Enrique TAPIA-JIMENEZ

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Premier Congrès  
des JSE en exil.

Toulouse, Ciné Espoir, avril 1945. Premier congrès constituant des JSE en exil.  
Les JSE joueront un rôle politique important pendant l'exil.



«Toulouse, ciné Espoir, avril 1945 »

Photographie Enrique TAPIA-JIMENEZ

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

La puissante  
Confédération  
Nationale du Travail  
compte alors plus  
de 35000 affiliés



Toulouse.  
Meeting de la CNT.

«Toulouse, meeting de la CNT, mai 1946 »

Photographie Enrique TAPIA-JIMENEZ

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

La cité Madrid à partir de 1939 devint le refuge de nombreuses familles exilées toulousaines, « la petite Espagne » à Toulouse.



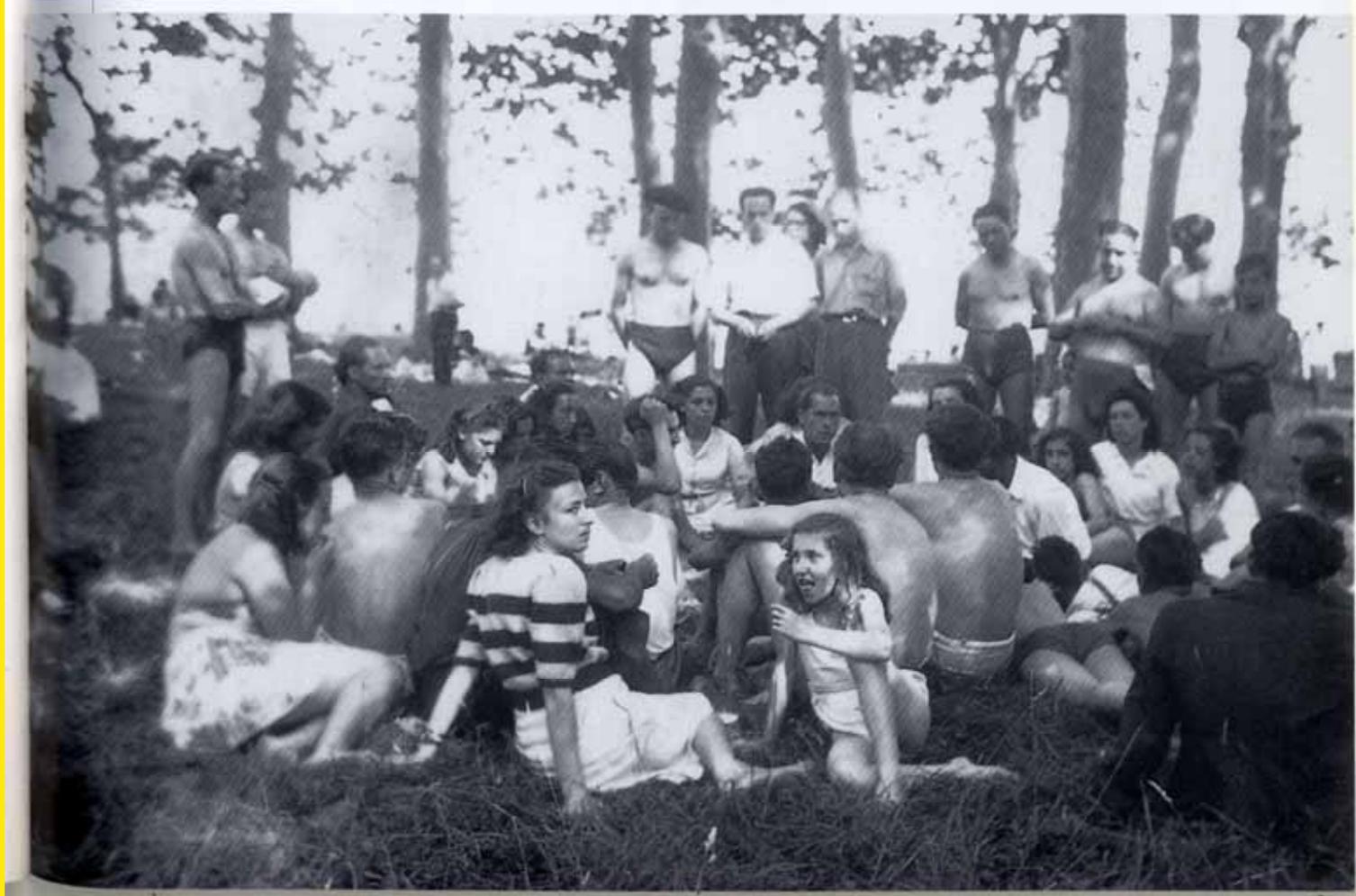
Ambiance « baloche » à la cité Madrid avec, bien sûr, les manèges et l'élection de la « Miss ».

«Toulouse, cité Madrid»

Photographie Enrique TAPIA-JIMENEZ

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Moments de détente  
partagés, un  
dimanche en  
bord de Garonne



«Toulouse, Ramier de Blagnac, 30 juin 1946 »

Photographie Enrique TAPIA-JIMENEZ

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL



Toulouse, 12 octobre  
1986. Inauguration  
de la *Casa de España*,  
ancien *Centro Español*,  
avec une troupe venue  
de Saragosse pour danser  
des *jotas*.

«Toulouse, 12 octobre 1986, la Casa de Espana »

Photographie Enrique TAPIA-JIMENEZ

**LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL**

# **Documents**

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

## Document n°1

« le conflit espagnol,  
l'exode à travers les Pyrénées »

Bulletin municipal de la ville de Toulouse,  
1938, page 247, A.M.T., PO 1/1938

## LE CONFLIT ESPAGNOL L'EXODE A TRAVERS LES PYRÉNÉES

Le 1<sup>er</sup> avril, à 21 h. 30, un train spécial, venant de Luchon et transportant 700 femmes et enfants espagnols ayant franchi la frontière au col de Venasque, est passé en gare de Toulouse se dirigeant sur Châteauroux.

Sur le quai de la gare nous avons noté la présence de MM. Ellen Prévot, maire de Toulouse, Valats, adjoint, Faucon, commissaire de police, Docteur Pérès, médecin légiste et Marchand, chef de gare principal.

Le convoi amenait avec lui, en plus des femmes et des enfants, quatorze grands blessés : onze hommes et trois femmes. Les hommes, à part un lieutenant, étaient tous des miliciens. Leurs blessures sont assez diverses, presque toutes provoquées par balles.

Parmi les blessés les plus graves se trouvait un combattant des Asturies qui avait échappé à la mort sur le front d'Irun.



A leur arrivée en France, les réfugiés sont désarmés par les Gardes mobiles.



Un guide luchonnais qui a sauvé de nombreux réfugiés bloqués par les neiges.

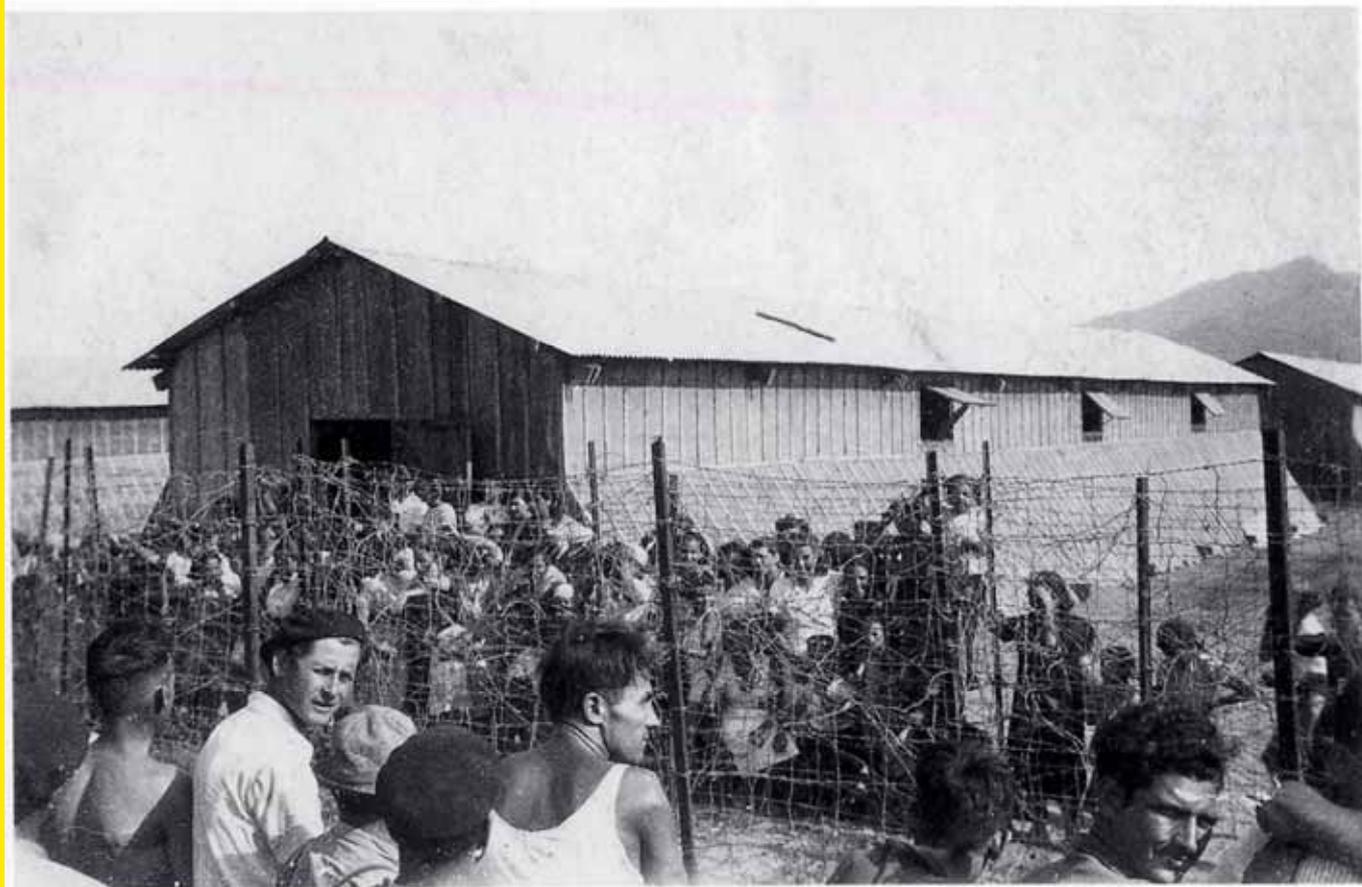
Ces quatorze victimes ont été débarquées à Toulouse et transportées à l'Hôtel-Dieu et à l'Hospice de la Grave.

Les femmes et les enfants ont continué sur Châteauroux, car la Haute-Garonne, étant département frontière, ne doit pas héberger les réfugiés espagnols.

Un deuxième convoi suivait, puis d'autres, d'heure en heure, chargés de civils et de miliciens, les civils dirigés vers le centre de la France, les militaires vers Barcelone ou vers Irun, selon leurs préférences personnelles.

Tous ces réfugiés, qui offraient un spectacle lamentable, venaient de la province de Huesca et plus spécialement de la région de Venasque, envahies par les troupes du général Franco.

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL



Le camp n° 1 bis, à l'intérieur de l'ensemble concentrationnaire d'Argelès, est réservé aux femmes et aux enfants. Les familles sont séparées et ne peuvent converser que par-dessus ce « parloir », couloir entre deux rangées de barbelés.

Photographie Enrique-TAPIA JIMENEZ

## Document n° 2

« le camp n°1bis, intérieur de l'ensemble concentrationnaire d' Argelès »

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL



Toulouse.  
Meeting de la CNT.

Photographie Enrique TAPIA-JIMENEZ

Document n° 3

« meeting de la CNT, Toulouse »

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Toulouse, Ciné Espoir, avril 1945. Premier congrès constituant des JSE en exil.  
Les JSE joueront un rôle politique important pendant l'exil.



Photographie Enrique TAPIA-JIMENEZ

Document n° 4

« Toulouse, Ciné Espoir, congrès des JSE, avril 1945 »

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL



Photographie Enrique TAPIA-JIMENEZ

## Document n° 5

« 30 mars 1945, les ouvriers de l'usine Dewoitine marchent vers la place du Capitole pour rejoindre la manifestation contre la réouverture du Consulat franquiste à Toulouse »

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL



Ambiance « baloche » à la cité Madrid avec, bien sûr, les manèges et l'élection de la « Miss ».

Photographie Enrique TAPIA-JIMENEZ

Document n° 6

« fête populaire, cité Madrid »

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

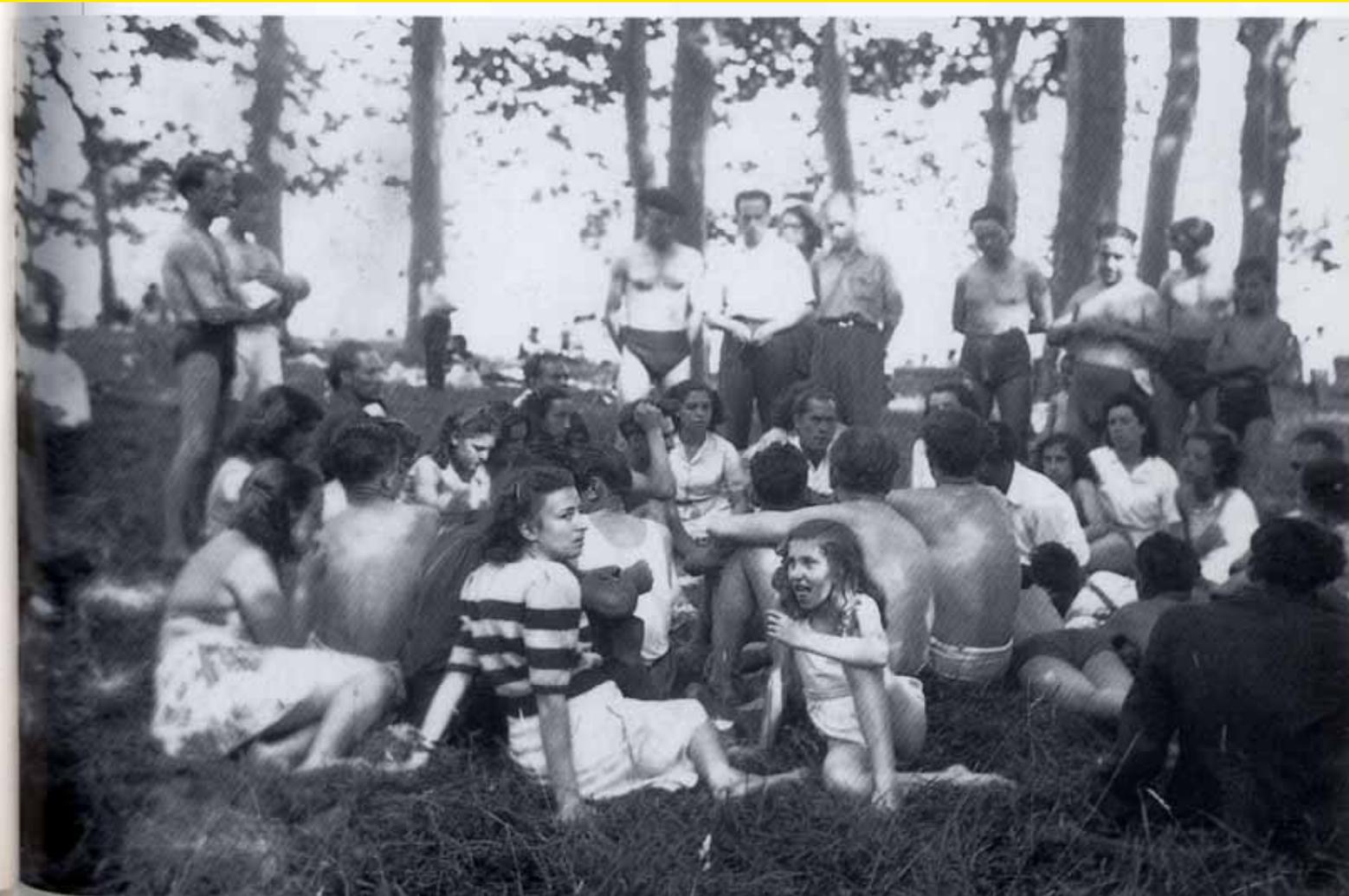
## Document n° 7

« atelier du Récebédou,  
Portet-sur-Garonne, 1945 »



Toulouse, le Récebédou, Portet-sur-Garonne, 1945. Les autorités françaises ont mis à la disposition des exilés espagnols les baraques du camp du Récebédou. Ils y ont créé un centre de formation appelé la Ciudad Don Quijote, véritable enclave espagnole sur laquelle flotte le drapeau républicain (photo ci-dessous). Ci-dessus, un atelier de cordonnerie. Au centre de la photo, Santiago Cuevas, qui sera le très renommé coiffeur de la Casa del Pueblo. En bas, à droite, la bibliothèque.

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL



Photographie Enrique TAPIA-JIMENEZ

Document n° 8

« ramier de Blagnac, 30 juin 1946, un dimanche au bord de l'eau »

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL



Toulouse, arènes du Soleil d'or.

Comme l'écrivait Claude Nougaro, à Toulouse, « l'Espagne pousse un peu sa corne ».

Photographie Enrique TAPIA-JIMENEZ

Document n° 9

«Toulouse, arènes du Soleil d'Or »

**LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL**

# **Activités élèves**

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Quelle est la conséquence de la montée du nationalisme en Espagne ?

## Document 1

1- D'après tes connaissances, quels sont les deux camps opposés dans le conflit espagnol ?

2- Donne la définition du mot « Exode ».

3- Quel est le pays d'exil le plus choisi par les réfugiés ? Connais-tu d'autres destinations ?

4- D'après le **document 1**, quel événement est à l'origine de l'exil espagnol ?

Comment se traduit-il ?

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

**En quoi l'accueil massif des réfugiés espagnols révèle-t-il, dans un contexte de crise, l'indifférence du gouvernement français ?**

## Document 2

1- Quel accueil est réservé aux réfugiés ?

2- Décris la photographie. Que peux-tu déduire des conditions de vie des réfugiés ?

3- Comment s'exprime à travers ce document, la position du gouvernement français à leur égard ?

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

En quoi Toulouse est-elle la capitale de l'exil politique espagnol ?

## Documents 3, 4 et 5

- 1- Cite le nom d'une formation politique espagnole puis syndicale implantée à Toulouse.
- 2- Comment se traduit le regain d'activité des partis et des syndicats espagnols après la libération de la France ? Pourquoi selon toi ?
- 3- A quel épisode de l'histoire espagnole fait référence le **document 5** ? De quoi s'agit-il ? D'après tes connaissances, quel artiste peintre a-t-il inspiré ? Que dénonce-t-il ?
- 4- Quelle est la nationalité des manifestants ? Que peux-tu en déduire ?
- 5- Quel est l'objet de cette manifestation ouvrière ? Quand a-t-elle lieu ? Pourquoi ?

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

**Comment s'affirme l'identité espagnole au sein de la communauté française ?**

**Documents 6, 7 et 8**

1- Cite deux lieux d'accueil des exilés espagnols à Toulouse.

2-Qu'est-ce qui montre que la ville devient désormais un espace de vie et non plus un lieu de réfugiés ?

**Comment se traduit l'empreinte de l'exil dans l'espace urbain toulousain ?**

**Document 9**

Cite un exemple de lieu portant la marque de la culture espagnole à Toulouse ?

**LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL**

**Correction des activités**

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

Quelle est la conséquence de la montée du nationalisme en Espagne ?

## Document 1

1- D'après tes connaissances, quels sont les deux camps opposés dans le conflit espagnol ?

Républicains et franquistes

2- Donne la définition du mot « Exode ».

Immigration en masse d'un peuple, déplacement massif de populations

3- Quel est le pays d'exil le plus choisi par les réfugiés ? Connais-tu d'autres destinations ?

La France, les colonies françaises d'Afrique du Nord (essentiellement l'Algérie), le Mexique où Lazaro Cardenas leur offrit un asile généreux.

Ainsi, plus de la moitié des réfugiés de la *Retirada* avait quitté la France à la fin de 1939

4- D'après le **document 1**, quel événement est à l'origine de l'exil espagnol ?

Comment se traduit-il ?

La guerre civile espagnole.

Il se traduit par une première vague d'immigrations massives

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

**En quoi l'accueil massif des réfugiés espagnols révèle-t-il, dans un contexte de crise, l'indifférence du gouvernement français ?**

## Document 2

1- Quel accueil est réservé aux réfugiés ?

Les réfugiés sont parqués dans des camps de concentrations cernés de barbelés. Le gouvernement français est contraint de prendre en charge des populations dont le nombre les dépasse. La droite et l'extrême droite condamnent l'autorisation faite à leur entrée sur le territoire, la presse extrémiste se déchaîne et attise la xénophobie. Partagés entre compassion et craintes, les Roussillonnais seront cependant très nombreux à manifester leur solidarité avec les exilés.

2- Décris la photographie. Que peux-tu déduire des conditions de vie des réfugiés ?

Les réfugiés sont enfermés dans des camps de fortune, souvent sans confort, sans eau, sans sanitaires. Ils logeront dans des baraquements qui tarderont à être construits, ils s'abriteront au début dans des huttes de fortune « las chabolos » faites de branchages arrachés aux vergers et de bois flottés. Ils vivent dans le froid, ils sont exposés à la pluie, au vent, au sable des plages. Le ravitaillement arrive par camions sous escorte militaire. Faute d'eau potable, on boit l'eau saumâtre des forages. Il n'y a pas de sanitaires, c'est le bord de mer qui fait office de toilettes...de nombreuses maladies frappent ces populations, en raison de leurs misérables et inhumaines conditions de détentions : dysenterie, typhus, paludisme, pneumonie, gale...

3- Comment s'exprime à travers ce document, la position du gouvernement français à leur égard ?

Les barbelés expriment sa position...

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

En quoi Toulouse est-elle la capitale de l'exil politique espagnol ?

## Documents 3,4 et 5

1- Cite le nom d'une formation politique espagnole puis syndicale implantée à Toulouse.

CNT et JSE

2- Comment se traduit le regain d'activité des partis et des syndicats espagnols après la libération de la France ? Pourquoi selon toi ?

Car le retour de la démocratie en France à la Libération leur laisse espérer qu'il sera un prélude à la fin du franquisme et que le soutien international se manifesterà. Or il n'en sera rien, puisque même l'Assemblée générale de l'ONU le 4 novembre 1950 annule l'accord de décembre 1946 par lequel la communauté internationale condamnait moralement le franquisme et recommandait aux Etats membres de rapatrier leurs représentations diplomatiques. Cette décision de l'ONU en 1950 produit une vive désillusion chez les exilés, d'autant plus que la France rétablit ses relations diplomatiques avec l'Espagne en janvier 1951.

3- A quel épisode de l'histoire espagnole fait référence le **document 5** ? De quoi s'agit-il ? D'après tes connaissances, quel artiste peintre a-t-il inspiré ? Que dénonce-t-il ?

Guernica de Picasso. Cette œuvre fait référence à l'anéantissement en avril 1937 de ce village du pays basque Espagnol, fief républicain, par l'aviation allemande envoyée par Hitler pour soutenir les franquistes.

4- Quelle est la nationalité des manifestants ? Que peux-tu en déduire ?

Ce sont des espagnols arrivés en France lors de la Retirada.

5- Quel est l'objet de cette manifestation ouvrière ? Quand a-t-elle lieu ? Pourquoi ?

Ils s'opposent à la réouverture du Consulat d'Espagne à Toulouse, ce qui reviendrait à reconnaître la légitimité du franquisme.

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

**Comment s'affirme l'identité espagnole au sein de la communauté française ?**

## Documents 6, 7 et 8

1- Cite deux lieux d'accueil des exilés espagnols à Toulouse.

La Cité Madrid, les ateliers du Récébédou par exemple

2-Qu'est-ce qui montre que la ville devient désormais un espace de vie et non plus un lieu de réfugiés ?

Car les espagnols exilés à Toulouse se retrouvent pour partager des moments de loisirs et de détente. C'est le signe d'une intégration à la vie locale.

**Comment se traduit l'empreinte de l'exil dans l'espace urbain toulousain ?**

## Document 9

Cite un exemple de lieu portant la marque de la culture espagnole à Toulouse.

Les Arènes, aujourd'hui démolies. La corrida marque une forte identité espagnole, même si celle-ci est présente à Toulouse bien avant l'arrivée des exilés de la Retirada.

# LA RETIRADA, février 1939 : SUR LES CHEMINS DE L' EXIL

## Orientations bibliographiques

- Cohen (Monique-Lise) et Malo (Eric), (sous la direction de), *Les camps du sud-ouest de la France 1939-1944, exclusion, internement et déportation*, Privat, 1994
- Dreyfus-Armand (Geneviève) et Temime (Emile), *Les camps sur la plage, un exil espagnol, Français d'ailleurs, peuple d'ici*, Autrement, 2001
- Grando (René), *Al Campo ! Espagne 1939, exodo, frontera, exilio*, Mare Nostrum, 2006
- Marin (Progreso), *Témoignages sur la guerre d' Espagne, les camps et la résistance au franquisme*, Loubatières, 2005
- Tapia Jimenez (Enrique), *L'œil de l'exil*, Privat, 2004
- Teulières (Laure), (sous la direction de), *Histoire et mémoire des immigrations en région Midi-Pyrénées, rapport final pour l' ACSE*, Laboratoire Framespa (CNRS), Université Toulouse Mirail, juin 2007
- Dreyfus-Armand (Geneviève), « Les espagnols en France au XX<sup>e</sup> siècle, la forte empreinte des républicains », *RAICES* (racines) n° 2, revue d'actualité, culture et langue espagnoles, juin-juillet 2006, p. 42-45

